L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 11 AVRIL 1857.

Imprimé et publié par
C. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
J. P. WEISSE, E. DUFOUR,
L. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS :
SAMEDI MATIN, 11 AVRIL.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements *à la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

LISTE MARITIME.

On trouvera à la deuxième page de l'Abeille la liste des navires qui, aux dernières dates, avaient quitté ou s'apprêtaient à quitter les ports du Nord et de l'Europe pour cette Nouvelle-Orléans.

Ventes à l'encan de ce Jour.

[illegible] à la Bourse St Louis—Un beau et [illegible] entre Esplanade et Bourbon.—[illegible] résidence en briques à trois étages, rue [illegible] rues Bourbon et Dauphine, avec une [illegible]—Un magasin en bois, encoignure Bienville et Robertson.—Une jolie [illegible] rue Bienville.—Deux [illegible] rue et un lot de terre au faubourg [illegible] de la succession de Sév. Foitppe [illegible] terre rue Bagatelle, près de [illegible] appartenant à la succession de [illegible] esclaves de ville.

[illegible] à la Bourse St Louis, a [illegible] et d'autres esclaves.

[illegible] heures, 53 rue Gravier, [illegible]

[illegible] St Louis—Quincaillerie et blanchis[illegible]

[illegible] 10 heures, 25 rue de la Douane, [illegible] et 400 lots de broderies.

[illegible] heures, no 5 rue St [illegible] parfumerie [illegible]

[illegible] heures, au no 49, rue des [illegible] avarie.—A 10 heures [illegible] rue des Magasins—savon.

Nouvelles étrangères.

Le steamer *Constitution*, commandant [illegible], parti d'Anvers le 12 mars et de [illegible], est arrivé à New York le [illegible]

[illegible] de Paris annoncent, d'après [illegible] de Copenhague, que le traité relatif aux droits [illegible] le 14 dans cette dernière [illegible] représentants de toutes les puissances.

[illegible] Ferouk Khan, la Perse [illegible] ministre plénipotentiaire, [illegible] représenter en Angleterre.

[illegible] à Londre, le 13 du [illegible]

[illegible] en Espagne de grands préparatifs [illegible] et on parlait de donner au [illegible] commandement de l'expédition [illegible] Le gouvernement [illegible] à ce qu'il paraît, entre ce dernier [illegible] général Lersundi, ministre de la ma[illegible]

[illegible] reçu le 11 à Paris des dépêches du [illegible] français à Berlin. On pensait qu'elles [illegible] trait à l'éternelle question de Neufchâtel, dont tout le monde est fatigué en Europe, à l'exception peut-être du roi de Prusse. Un journal de Berlin affirme que la cour [illegible] n'est pas autorisée à résoudre [illegible] mais alors pourquoi les plénipotentiaires se réunissent-ils en congrès? [illegible] préparatifs militaires de la Russie [illegible] assiens sont l'objet de tous [illegible] St Pétersbourg. Le czar voudrait [illegible] montagnards [illegible] en échec depuis [illegible]

[illegible] sont les plus importantes [illegible] de Hong-Kong [illegible] de Calcutta du 7 février, [illegible] même mois. Les événements [illegible] ainsi résumés par un [illegible]

[illegible] Hong Kong du *Times* [illegible] donnée déjà par les correspondances [illegible] que nous avons [illegible] d'empoisonnement [illegible] boulangers en nombre [illegible] Heureusement [illegible]

[illegible]

Le steamer anglais *Sampson*, [illegible] tomba au milieu d'une [illegible] il se battit [illegible] les poursuivre [illegible] le fleuve. Le steamer [illegible] boulets dans sa coque [illegible] dernière guerre fut [illegible]

[illegible]

[illegible] rigoureux de ces derniers [illegible] tous les plants de coton [illegible] causé un préjudice notable [illegible] à la canne.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

GRAND INCENDIE A VICKSBURG.
Destruction du Palais-de-Justice et d'une église.

Vicksburg, 10 avril—Un désastreux incendie a éclaté ici ce matin à 4 heures.

Le palais de justice, l'église méthodiste des nègres et une rangée de maisons en briques ont été dévorés par les flammes.

Les livres, les papiers et les archives que renfermait le palais de justice ont été presque tous sauvés.

On attribue ce sinistre à la malveillance, car le feu a été mis dans l'église.

Arrivée du City of Washington.

New-York, 10 avril—Le steamer City of Washington, venant de Liverpool, est arrivé à New York. Il n'apporte pas de nouvelles plus récentes que celles du Niagara.

Le steamer Washington est également arrivé.

Nouvelles maritimes.

Liverpool, 28 mars—Les navires *Esther Barry*, *Charter Oak*, et *Hortensia*, de la Nile-Orléans, sont arrivés au Havre. Le *Polar Star*, parti également de la Nile-Orléans, est arrivé à Barcelone.

Election du Wisconsin.

Chicago, 10 avril—Iowa City et Burlington ont donné chacun une faible majorité aux candidats républicains du ticket d'Etat.

Rivières.

St Louis, 10—Le fleuve ne monte ni ne baisse; il y a de 15 à 20 pieds d'eau jusqu'à Cairo.

Louisville, 10.—Il y a six pieds cinq pouces d'eau dans le canal.

Chicago, 10—Les glaces obstruaient encore le lac Pepin.

Marchés américains.

New-York, 10—La farine est lourde; celle du Sud vaut de $6 à $6 35. Le blé est ferme; le blanc du Sud commande $1 62 1/2. Maïs mêlé, 68 1/2 à 69c. Mess porc, $23 50. Le bœuf est ferme. Graisse, 14 1/4 à 14 1/2c.—whisky, 26 1/2c.

Cincinnati, 10—Farine, $5 10 à $5 25. Whisky, 21 1/2 à 22.

L'ex-gouverneur Geary.

Washington, 10—M. Geary, ex-gouverneur du Kansas, est arrivé ici ce matin dans le but de clore ses affaires officielles. Il dit qu'il est prêt à être jugé sur ses actes officiels, mais qu'il repousse la responsabilité de certains rapports de journaux aussi bien que de quelques conversations qu'on lui a attribuées.

Présents du roi de Siam.

Washington, 10—Plusieurs riches présents, au nombre desquels on remarque des sabres élégants, des épées, des lances, &c. ont été envoyés au président des Etats-Unis par le roi de Siam. Ces objets ont été déposés au département d'Etat.

Marché de New-York, 10—Le coton est calme; les ventes de la journée ont été de 6000 balles: middling Orléans 14 1/2c.

STEAMBOATS—Vicksburg, 10—Le Princess est passé ce soir à 5 heures et le Pennsylvania à 9 heures ce soir.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 10 avril—L'*Argyle* est descendu ce matin à 7 heures.

CHEMIN DE FER MÉRIDIONAL DU PACIFIQUE.—Les livres de souscription seront fermés ce soir à 7 heures. Presque toutes les actions que l'on désirait placer à la Nouvelle-Orléans sont déjà prises. Il en reste encore quelques unes, et il se présente des capitalistes pour les acheter. Mais les directeurs voudraient les répartir entre un grand nombre de personnes. Voilà pourquoi la clôture des livres n'a pas eu lieu plus tôt. Comme il s'agit d'une très bonne affaire, nous croyons devoir engager ceux de nos lecteurs qui peuvent disposer d'une minime somme d'argent à se transporter au coin des rues du Camp et de la Commune et à s'inscrire. La liste d'actionnaires qu'ils verront dans les bureaux renferme les noms les plus recommandables de la Nouvelle-Orléans; la signature de nos plus riches négociants y figure à côté de celle des plus humbles artisans. Le chemin de fer méridional du Pacifique est une entreprise qui intéresse trop le sud pour que l'adhésion de toutes les classes de la population ne lui soit pas assurée.

PANAMA.

Les nouvelles de Panama reçues à New-York nous apprennent qu'une partie de la population de l'isthme se propose de célébrer l'anniversaire du massacre du 15 avril. Si elle met ce projet à exécution, de nouveaux désordres éclateront probablement; à Panama même, on craint que la démonstration ne soit suivie d'un drame sanglant. La corvette *Decatur* et la frégate *Independance* sont mouillées dans la baie de Panama, et une corvette à Aspinwall; il est possible que la présence de ces navires de guerre prévienne toute difficulté.

CANDIDATS.—On sait que les élections générales de la Louisiane auront lieu au mois de novembre prochain. Parmi les fonctionnaires que le peuple devra élire, nous citerons le trésorier, l'auditeur des comptes et le surintendant de l'instruction publique. L'*Advocate* de Baton Rouge nous apprend que les citoyens dont les noms suivent aspirent aux candidatures que décernera la Convention démocratique.

Pour la place de trésorier: Robert Beaguine, de St. Landry; Robert Hunter, de Rapides; David A. Randall, d'Ascension; le général Munday, d'Est-Feliciana.

Pour la place d'auditeur: S. F. Marks, d'Ouest-Feliciana; E. W. Robertson, d'Iberville; le Dr Dobbs, d'Ouachita; W. H. Higgins, de la Nouvelle-Orléans.

Pour la place de surintendant: W. I. Hamilton, de Natchitoches; J. B. Wederstrandt, d'Ouest-Feliciana; Robert Wooldridge, de la Nouvelle-Orléans; Henry C. Castellanos, de Ste. Marie; A. B. Bell, de Baton Rouge; le Dr New, de De Soto; A. N. Booth, député de M. Bard, surintendant actuel.

MUNITIONS.—Le *Herald* nous apprend que des agents du gouvernement espagnol et du gouvernement mexicain font en ce moment de grands achats de poudre, d'armes et de munitions en général, dans la prévision d'une guerre entre les deux pays.

SUICIDE.—M. Tucker, habitant de la paroisse Franklin, a mis fin à ses jours dimanche dernier au China Grove Hôtel de Bayou Sara, en se pendant à la colonne de son lit. On avait remarqué depuis quelque temps que M. Tucker n'avait pas le complet usage de sa raison, et un de ses amis l'accompagnait à Jackson où se trouve l'hospice des aliénés. M. Tucker ayant déjà cherché plusieurs fois à se suicider, son compagnon ne le perdait pas de vue, mais vaincu enfin par le sommeil il s'était endormi, et en se réveillant le premier objet qui frappa ses regards fut le corps de son ami. Il se hâta de couper le mouchoir de soie dont s'était servi ce dernier pour accomplir son funeste projet, mais la mort avait déjà eu lieu.

THÉATRE D'ORLÉANS.—La première représentation du *Trovatore* aura positivement lieu lundi prochain. Ce magnifique ouvrage de Verdi sera interprété par Mmes Bourgeois et Colson, MM. Magne, Delagrave et Guillot. La mise en scène est d'une grande richesse; Develle a peint de magnifiques décors, et tous les costumes sont nouveaux.

INCENDIE.—Les écuries de M. A. Lartigue, de St-Francisville, ont pris feu vendredi dernier. On a pu se rendre maître des flammes avant qu'elles ne dévorassent complètement l'édifice. Ce sinistre est, croit-on, l'œuvre de la malveillance.

ANNIVERSAIRE DES ODD FELLOWS.—Les Odd-Fellows de la Nouvelle-Orléans célébreront, le 27 de ce mois, par un grand bal paré et masqué, l'anniversaire de la création de leur ordre aux Etats-Unis. La fête aura lieu dans la Salle des Odd-Fellows et sera l'une des plus brillantes qui auront jamais été données dans notre ville. Le professeur Vegas s'est mis obligeamment à la disposition des différentes loges comme directeur et chef d'orchestre. En outre des commissaires, il y a un comité d'invitation et un comité de réception. Tous les autres renseignemens nécessaires sont contenus dans une annonce insérée dans la colonne des théâtres.

SAVON.—MM. Davis, Keefer & Co. ont fondé au coin de la Nouvelle-Levée et de la rue St Joseph, une grande fabrique de savon.—Ils en livrent au commerce de quatre qualités différentes: le savon blanc parfumé, le savon blanc non parfumé, le savon brun appelé Bragdon, et le savon pour le blanchissage des vêtements. Les produits de la fabrique de MM. Davis, Keefer & Co, sont extrêmement remarquables et sont vendus à des prix très modérés.

CHRONIQUE LOCALE.

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier, 10 du courant, à 6 heures du soir.

Admis	[illegible]
Renvoyés guéris	207
Morts	35
Malades en traitement	[illegible]

Cour du recorder Stith.—Timothy Delaney a comparu hier devant le recorder du Premier District, pour répondre à l'accusation d'avoir violemment assailli David Dower [illegible]

[illegible]

Incendie.—Une bâtisse située derrière l'établissement de M. Turpin, confiseur, No 55 rue de la Vieille Levée, a brûlé hier [illegible]

Les Cours.—Hier, Vendredi Saint, aucune des Cours n'a siégé, à l'exception de celle du recorder [illegible]. Les banques et les bureaux des compagnies d'assurance ont été fermés.

Le *Démocrate Advocate* [illegible] majorité des suffrages dans la paroisse dont il s'agit a été acquise à M. Lee.

Colonie Louisianaise dans l'Illinois.

Nous avons parlé dernièrement, d'après le *Journal de l'Illinois*, d'une nouvelle colonie française qui s'établit à Tacusah, sur le chemin de fer central de l'Illinois. Nous traduisons pour l'information de nos lecteurs, une lettre écrite par l'un des principaux fondateurs de cette colonie:

"Tacusah, dit ce dernier, n'est qu'une station du chemin de fer central, à neuf milles de Pana, lieu de croisement du chemin de fer central et du chemin de fer de Terre-Haute et Alton. Tacusah est situé au milieu d'une vaste prairie et se compose de deux ou trois maisons seulement, à part la maison de la station et les bâtiments du dépôt. L'achat de terres qui vient de se faire ici est d'environ quarante sections, se composant en grande partie de prairies qui n'ont jamais été cultivées. Ces terres coûtent de $14 à $18 l'acre, aux conditions de la compagnie du chemin de fer. Ces conditions sont de payer comptant deux années d'intérêt à trois par cent, et de payer le capital et l'intérêt à 3 par cent en cinq paiements annuels, à commencer deux ans après l'achat des terres. La section où se trouve la station du chemin de fer a été divisée en lots et servira d'emplacement à la nouvelle ville. Comme nous venons pour la plupart, de l'Assomption, en Louisiane, nous nous proposons de changer le nom de Tacusah pour celui de l'Assomption. Pour ma part je préférerais laisser à cette place son nom indien. Il y a déjà environ cent lots de vendus. Nous allons construire de suite un grand magasin où les habitants de la ville et de la campagne environnante pourront trouver tous les objets nécessaires à la vie. Nous construirons aussi un hôtel, un moulin à farine, des magasins pour le grain, un dépôt pour le sucre et la mélasse qui seront importés directement des plantations de la Louisiane. Dans quelques semaines une cinquantaine de familles canadiennes seront rendues ici. Nous sommes occupés actuellement à tracer les emplacements de fermes, à préparer les matériaux de construction, à acheter les animaux nécessaires, etc. C'est notre intention de commencer sans retard nos travaux de culture. Nous allons construire dès à présent environ trente-cinq ou quarante maisons sur les différents emplacements choisis par les cultivateurs de la colonie. Nous commencerons ensuite à casser les terres de nos prairies, à semer les grains du printemps, à poser les clôtures et à faire tous les autres travaux indispensables. Pour l'automne, la ville sera formée et les maisons construites. Nous aurons un journal; nous créerons une société d'agriculture, et nous engagerons ses membres à souscrire aux journaux qui s'occupent d'agriculture. Nous espérons que l'automne prochain notre ville méritera réellement ce nom, et qu'elle sera pleine de mouvement et de progrès.

"Les prairies de ces environs sont les plus riches de l'Illinois. Elles sont élevées, et la terre végétale y a quatre ou cinq pieds de profondeur. Je ne connais point de terre qui soit plus favorable aux opérations agricoles. Les nombreuses relations que j'ai eues avec les cultivateurs dans les voyages que j'ai été obligé de faire dans les environs pour acheter des bestiaux, m'ont mis au courant de l'agriculture des prairies.

"On casse la terre depuis le mois de mars au mois de septembre: mais généralement ce travail se fait des derniers d'avril aux derniers de juillet. Avec une charrue des prairies de douze ou quinze pouces, deux bons chevaux peuvent casser, dans les endroits où les racines ne sont pas trop dures. Pour les grosses charrues, il faut plus de trois chevaux. On attèle quelquefois jusqu'à quatre paires de bœufs à une seule charrue. La charrue à vapeur de M. Hussey, maintenant à Lafayette, Indiana, est prête à commencer les labours du printemps, et peut faire marcher six ou huit charrues à la fois. Pour planter le maïs on laisse toujours deux sillons, ce qui plante que dans le troisième. Dans les bonnes saisons, le maïs donne de très-bonnes récoltes. On a récolté jusqu'à soixante bushels de *sod corn* par acre. Entre les semailles et la récolte, le maïs n'exige aucun travail du cultivateur. On sème le blé en automne, sur les terres où l'on a fait la récolte du maïs, ou sur celles qui ont été cassées en automne. La récolte de blé est de quinze à quarante bushels par acre. Ordinairement on ne sème l'avoine, le seigle, l'orge, etc., que sur des terres qui ont déjà donné une récolte de maïs ou de blé.

"Les fermiers peuvent acheter le bois de chauffage à la station du chemin de fer, à $3 50 c. la corde. Le charbon se vend 8 cents le bushel aux mines situées à huit milles de la station."

LES PRÉSIDENTS AMÉRICAINS.

M. Frédéric Gaillardet publie en ce moment dans la *Presse* de Paris une étude pleine d'intérêt sur les présidents des Etats-Unis. Nous extrayons de son dernier article les passages suivants:

La liste civile de la présidence est, on le voit, des plus modiques. Il importe, cependant, de remarquer que la Constitution n'a pas plus limité législativement que la durée de la magistrature exécutive. Si donc il surgissait demain aux Etats-Unis une popularité militaire ou autre assez grande pour enivrer ce peuple, rien, jusqu'à présent, sobre d'enthousiasme, la porte est ouverte à tous ses entraînements. Mais les constituants américains ont compris que les meilleurs protecteurs des peuples, c'étaient les peuples eux-mêmes, et ce sont eux qui gardent la loi, et non la loi qui les garde. Tant vaut l'ouvrier, tant vaut l'œuvre. Tant valent les peuples, tant valent les constitutions.

Le traitement du président de l'Union est déterminé par une simple loi, comme l'indemnité des membres du Congrès. Il ne peut être ni diminué ni augmenté pendant les quatre années de la magistrature exécutive, qui ne doit percevoir aucun autre émolument provenant des Etats-Unis ou d'un des Etats en particulier. Le traitement présidentiel a été fixé, il y a soixante et quelques années, à vingt-cinq mille dollars, soit cent trente mille francs environ. C'est peu, dans un pays où l'existence des classes élevées est d'un tiers plus dispendieuse qu'en Europe. Mais les démocraties, ces fourmilières humaines, sont peu prétentieuses; elles regardent leur premier magistrat comme le premier de leurs serviteurs, et le croient assez payé par l'honneur qu'elles lui font de le placer à leur tête.

Le président est logé aux frais de l'Etat. Mais le mobilier de ce logement est renouvelé le moins possible. Il ne l'a été que deux fois depuis Washington: pour M. Van Buren et pour M. Polk. Les présidens s'usent plus vite que les meubles.

Les hôtes qui se succèdent, tous les quatre ans, dans la Maison-Blanche, doivent pourvoir à tous les frais d'entretien et de nourriture de leurs domestiques. Ces frais absorbent facilement leur liste civile, et l'on voit plus de présidens se ruiner que s'enrichir dans l'administration de leur pays. Ce fut ce qui arriva à Jefferson et à André Jackson, les deux apôtres les plus illustres de la démocratie. Ils moururent dans la gêne, au milieu d'une société altérée, entre toutes, de la soif du gain, et qui n'a interdit le gain qu'à celui qu'il la préside.

Il faut le constater à leur gloire et à celle de leur patrie. Des quinze citoyens qui ont été placés, par le suffrage populaire, au faîte de l'Union américaine, ont tous rempli dignement ce rôle de statues de l'abstinence et de la probité. Ils sont descendus de leur piédestal plus pauvres qu'ils n'y étaient montés. M. Franklin Pierce est le seul qui ait été soupçonné, dans ces derniers temps d'avoir fait trafic de sa position en spéculant sur des terres de l'Amérique centrale. Mais cette accusation ne doit être accueillie qu'avec défiance. La honte ne se présume pas.

Pour les Américains, calculateurs par excellence, le principal mérite de la République, c'est d'être un gouvernement à bon marché. Ils auraient ora commettre une inconséquence s'ils avaient donné à leur société pour couronnement une existence placée hors des conditions de la vie commune. Plus leur président est l'image de tous, et plus il les représente véritablement. Aussi l'économie et la modestie lui valent-elles plus de considération et de respect que le faste et la dépense.

Tous les hôtes de la Maison-Blanche ont eu conscience de ce sentiment national. Tous ils ont gardé la simplicité comme l'auréole la plus vraie de leur magistrature. Ils ne portent et on ne porte autour d'eux ni galons ni broderies. Leur domesticité est à peine suffisante. Ils sont accessibles, deux fois par semaine, à tous venans.

Washington l'était même tous les jours, dans le principe. Mais il fut contraint, par les nécessités du service, de ne plus consacrer que deux jours de la semaine à ses réceptions publiques. Il reçut dans son cabinet tous les mardis, et dans les salons de Mme Washington, tous les vendredis. Cette tradition a été religieusement conservée par ses successeurs. Le mardi donc, les portes de la Maison-Blanche sont ouvertes à tout le monde. Pas n'est besoin de lettres d'audience et de présentation. Un nègre vous demande votre nom et vous annonce. Parfois même, la porte d'entrée est veuve de cet introducteur. Alors vous vous annoncez vous-même.

Les réceptions des présidentes n'offrent pas d'habitude la même liberté d'allure. Il y règne une étiquette, celle de la courtoisie et de l'éducation. Dans aucun pays, les femmes n'ont plus grand air qu'aux Etats-Unis. Elles sont la noblesse et la poésie de cette démocratie marchande qui n'admet que deux aristocraties, celle de la fortune et celle de la beauté.

Le salon de la présidente est donc la salle du trône de la Maison-Blanche; mais, si l'on y voit de belles républicaines qu'on pourrait prendre pour des princesses, on n'y aperçoit ni thé, ni gâteaux, ni rafraîchissements d'aucune sorte. Que voulez-vous? Si l'on mangeait et si l'on buvait dans le salon de madame, comme on y entre, les appointements du mari n'y suffiraient pas.

Celui-ci se borne à inviter à sa table, de temps à autre, les ambassadeurs, les principaux officiers du gouvernement et les étrangers de distinction.

La Maison-Blanche sera condamnée à ce seul genre de luxe sous le règne de M. Buchanan, qui est resté garçon.

Le jour de Noël, le premier jour de l'an et le 4 juillet, anniversaire de l'indépendance américaine, les réceptions de la Maison-Blanche prennent des proportions formidables et une couleur tout à fait locale. [illegible]

[illegible]

les maîtres de la présidence, [illegible] à une direction, c'est [illegible] majorité des suffrages [illegible] de l'Ohio, [illegible] Jackson et [illegible] la plupart d'entre eux [illegible] au territoire de leur pays plus de provinces que la France n'en a conquises depuis Louis XIV.

La présidence américaine est déjà une grande magistrature, malgré sa modeste apparence et sa courte durée. [illegible] du gouvernement [illegible] d'années de notre histoire, les souverainetés n'ont pas duré beaucoup plus que ces présidences, et ont été plus fréquemment qu'elles!

Le président de l'Union ne peuvent faire ni la guerre ni la paix sans le concours du Sénat. Mais les rois constitutionnels ne le peuvent pas sans les subsides qu'ils tiennent des chambres. Si le pouvoir exécutif est dominé, en principe, par le législatif aux Etats-Unis, il l'est encore plus en Angleterre. La royauté britannique n'a usé du droit de veto contre le Parlement qu'une seule fois depuis 1692, c'est-à-dire en 165 ans, tandis que presque tous les cabinets de Washington ont opposé, à diverses reprises, cette barrière au Congrès.

Le président a sur ce dernier l'avantage de l'unité. Lui seul représente l'empire fédéral; les sénateurs et les membres de la Chambre ne représentent que leur Etat. Il résume, dans une seule personnalité, l'expression de la pensée nationale, dont chaque membre du Congrès n'est qu'une fraction. C'est lui qui exerce le plus vivement les imaginations. Au prestige de l'autorité faite homme, il joint l'influence que donne le droit de conférer les emplois publics.

Cette influence a acquis aujourd'hui des proportions que n'avaient pas prévues les immortels auteurs de la Constitution. Loin d'avoir été un obstacle à l'ambition, l'instabilité des places semble être devenue un aiguillon. Pour satisfaire à cette avidité, surexcitée par la richesse pléthorique du trésor fédéral, chaque candidat vainqueur a l'habitude de faire entrer avec lui dans la place tous les chefs de bandes qui ont travaillé à son triomphe, et devant lesquels les créatures du vaincu se retirent sans mot dire. Cette curée périodique, consacrée par le temps, constitue ce qu'on appelle le *patronage* présidentiel et le partage des *dépouilles*; elle entre pour beaucoup dans les convictions et le dévoûment des partis politiques.

Elle est présentement une des grandes forces de M. Buchanan, et bien des choses difficiles au pouvoir qui finissent seront faciles à celui qui vient de commencer.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.

XXXII.

LETTRES POSTHUMES.

La lettre de Théola se terminait ainsi:

"Depuis que cette bonne idée m'est venue, mon père, je ne suis plus la même, je suis contente, je suis heureuse. J'ai un but dans ma vie, et je l'atteindrai. Non pas que je ne comprenne toutes les difficultés que je vais rencontrer. D'abord, je ne sais pas au juste ce qui s'est passé entre l'oncle et le neveu, car Gretly ne m'a donné que des renseignemens bien imparfaits; souvent même elle me cachait ou n'osait pas me raconter certaines circonstances que, disait-elle, je ne devais pas connaître."

Je crois bien, se dit Oswald, l'aventure de l'armoire!

"Je sens donc que j'aurais grand besoin de conseils, et j'ai demandé à Gretly à qui je pourrais m'adresser. A une seule personne, m'a-t-elle dit, au docteur Mœsch, le père de M. Godfried le notaire, et le meilleur ami de M. Oswald, dont il était comme le tuteur ou plutôt comme le père. Mais il paraît que M. Mœsch, qui jouit de l'estime universelle, s'est brouillé avec le général à cause de moi, car, depuis mon mariage, il ne vient plus au château, et M. Godfried, son fils, ne s'y montre jamais; je ne peux pas les forcer à y venir, et je ne peux compter sur personne; j'ai peur quelquefois, tous les amis d'Oswald!"

"Pauvre et noble jeune fille!" murmura Oswald; elle a raison, le docteur Mœsch et Godfried, et moi tout le premier, nous l'avons méconnue, calomniée! Nous étions des ingrats, et elle seule était bonne et généreuse!"

Un mot surtout l'avait touché: sa tante ne disait plus: Monsieur Oswald, elle avait écrit tout simplement: Oswald; il est bien qu'un lien de parenté ou d'amitié existait déjà entre eux depuis qu'elle voulait lui rendre service.

Une autre lettre, également adressée à son père, contenait la suite de l'entreprise tentée par elle:

"Tout va bien, disait-elle. Ne pouvant consulter personne, je n'ai consulté que moi-même. J'ai commencé l'attaque, hier soir, par un air de Mozart, que j'ai joué à mon mari..... et très bien, à ce qu'il paraît. La preuve c'est qu'il m'a crié *bis*, et, au lieu de me gronder, je lui ai chanté un autre: *Batti, batti, bel masetto*; et, au lieu de me gronder, il était tellement ému, qu'il est tombé à moitié à genoux en me baisant les mains. Je n'ai pas grande expérience, mon père, mais il m'a semblé que c'était là le moment de parler de mon protégé; le général s'est à l'instant même relevé avec colère, et il s'est mis à marcher à grands pas dans l'appartement, et moi, au lieu de m'effrayer ou de lui répondre, j'ai reproché mes mains sur le piano et j'ai repris l'air: *Batti! batti! bel masetto*. Toute sa fureur est tombée à peu près rendues à Mozart! Il pendant que je continuais à jouer, il s'est placé debout derrière moi et m'a dit: Que voulez-vous donc, Théola?

"—Que nous causions d'Oswald sans colère, que vous me disiez les griefs que vous avez contre lui.

"—Soit. Je vous le promets.

"—Que vous me permettiez de le défendre!

"Il fit un geste de mauvaise humeur.

"—Il le faut bien. Vous êtes trop juste pour le condamner aujourd'hui sans l'entendre, et, puisqu'il n'est pas là, je serai son avocat..... avocat nommé d'office par vous et peu habile à plaider..... aussi je compte sur l'indulgence de mon doux juge!

"Il sourit, ce qui lui arrive bien rarement!

"Je ne cache pas à mon doux juge, continuai-je, car je lui dis toujours la vérité, et à qui la dirais-on, si ce n'est à son juge? je ne lui cache pas que mon intention est de tout employer pour le séduire, et j'espère y réussir.

"—C'est ce que nous verrons, dit-il froidement; mais pas en ce moment, je vous en prie.

—Oh! quand vous voudrez, c'est au juge à fixer le jour de l'audience.

"Le jour, sortit, encore; aussi j'ai bon espoir, mon père; il ne m'emporte pas une première fois, je l'emporterai une seconde, une troisième, rien ne me découragera. Il s'agissait seulement de l'habituer à cette idée, il y est venu maintenant et sans trop de colère et sans en conserver même de mauvaise humeur. La preuve, c'est qu'il nous arrive à l'instant du gouverneur de Prague une invitation de bal pour demain, un bal superbe donné en notre honneur. Je n'ai rien dit, et de lui-même et presque sans hésiter, il a répondu: nous acceptons.

"Je viens de raconter le succès de ma première attaque à Gretly, qui est enchantée, et qui me quitte pour préparer ma toilette de bal. Elle veut que demain je sois superbe, que je sois la plus belle et que je séduise toute la ville de Prague, à commencer par mon mari. Puisse-t-elle dire vrai!

"Adieu, mon bon père, adieu. J'ai idée que la soirée de demain sera décisive.....

Ma première lettre vous en rendra compte."

Oswald, cherchant à rassembler ses souvenirs, crut se rappeler qu'il s'agissait de cette soirée dont Godfried lui avait raconté les détails; ce bal, à Prague, où Théola avait obtenu tant de succès, pendant que le général jouait au whist dans un boudoir où il avait fini par s'endormir!

Ce fut avec un vif sentiment de curiosité qu'Oswald s'empara de la lettre suivante; ce fut avec effroi qu'il lut ces terribles paroles:

"Ah! mon père!..... mon père!.....quelles horribles scènes! je suis brisée, anéantie..... j'ai besoin de rassembler toutes mes idées pour vous raconter comment tout cela s'est passé..... je n'y puis croire encore!

"J'avais cessé de valser, j'avais cru remarquer que deux de mes valseurs, le prince de Sapieha et un jeune officier de l'ambassade française, avaient fait plus d'une fois froncer le sourcil au général. J'avais déclaré ne plus vouloir danser, espérant par là satisfaire mon mari. A peine assise, je crus voir encore que les personnes qui causaient avec moi excitaient son mécontentement; j'aperçus alors, par bonheur, M. Godfried, que vous connaissez et que je n'avais pas vu depuis la lecture de notre contrat de mariage à Vienne. Je l'invitai à s'asseoir près de moi. Je vis alors le général, plus tranquille, s'éloigner en tenant à la main une carte de whist.

"Je vous avoue qu'un apaisement a été de voir M. Godfried, le cœur me battait; j'espérais qu'il me parlerait d'Oswald. Il n'y a pas manqué; lui et son père, le docteur Mœsch, sont de nobles cœurs qui n'oublient pas leurs amis, et qui savent les défendre aux jours de l'infortune.

"Il ne me laissa pas ignorer qu'on m'accusait d'avoir voulu faire déshériter Oswald. Moi, mon père, moi, grand Dieu! Vous jugez si je me défendis! j'étais intéressée à lui faire rendre son héritage. Ce n'était plus un caprice, c'était la mission qu'il s'agissait de défendre; aussi je promis sans peine à M. Godfried, qui m'en suppliait, de parler en faveur de son ami, et, dès le soir même, en sortant du bal, dans la voiture même qui nous ramenait, de parler au général. Je ne craignis pas d'aborder franchement la question; je le suppliai, pour mon bonheur, à moi, et pour qu'il ne fût pas dit que j'avais chassé Oswald de la maison paternelle, de l'y rappeler à l'instant.

"Il était nuit et je ne pouvais voir ses traits, mais, assise à côté de lui, je sentais comme un mouvement convulsif qui agitait tout son corps..... Il se taisait..... et moi je continuai à le supplier, je redoublai d'instances et de chaleur; il y eut alors un moment où, prenant sa main, je pressai avec tendresse..... Mais lui, serrant la mienne de manière à me briser, il se mit à jeter un cri de douleur, et il me dit alors d'une voix sourde et avec un accent de rage:

"—Je ne pouvais y croire! Tout ce que je viens d'entendre au bal est donc vrai? Tout ce qu'on m'a dit n'était donc pas une calomnie! C'est donc une réalité?

"—Que voulez-vous dire? Monsieur, m'écriai-je, effrayée.

"—Oui, Madame, reprit-il avec fureur, pendant que je vous voyais si occupée de ce jeune homme, j'ai entendu dire autour de moi [illegible]

[illegible]

"Dans ce moment, la voiture s'arrêta [illegible]

"—Vous m'avez trompé, me dit-il, vous m'avez caché, qu'avant notre mariage, vous aviez aimé parfaitement."

—Ma foi, si vous le jure[illegible]!

"—Trahison!.... vous avez déjà quelqu'un pour vous!

"—[illegible] dit-il à ces mots? que voulez-vous dire? [illegible] dans la calomnie, et de [illegible] encore [illegible]

"—Monsieur, lui dis-je, je ne vous ai jamais vu ainsi, et vous m'effrayez beaucoup; mais, dussiez-vous me tuer, je ne peux pas dire ce qui n'est pas.

"—Ah! vous refusez de m'avouer l'objet d'un tel amour! eh bien! moi, je vais vous le dire; c'est mon neveu Oswald!

"Je jetai un cri d'indignation; mais la surprise, l'effroi, m'avaient tellement saisie, qu'incapable d'articuler un mot, je fus combien à fondre en larmes.

"—Vous le voyez bien, dit-il en serrant ses poings avec rage, vous êtes confondue!....

"—Jamais! jamais! m'écriai-je, retrouvant en ce moment et ma voix et mes forces.

"—Ah! c'est trop d'audace! Vous osez soutenir qu'il y a six mois, quand il a été banni de ce château, vous ne vous êtes pas rencontrés tous les deux à Vienne?

"—Jamais!

"—Vous ne vous êtes pas vus, vous ne vous êtes pas aimés?

"—Je ne le connais même pas!

"—D'où vient donc alors l'intérêt si tendre que vous lui portez? Pourquoi tenez-vous à ce qu'il revienne ici passer ses jours près de vous? Pourquoi me supplier avec tant de chaleur et d'instances, presque avec des larmes? Pourquoi enfin, dans ce moment, êtes-vous là devant moi, pâle et tremblante comme une criminelle!

"Ou dit, mon père, que l'innocence est calme et tranquille; que, forte de son bon droit, elle porte un front assuré. Et moi, bouleversée par des accusations si imprévues, si étranges, si indignes, j'avais perdu la tête; je ne pouvais que répéter en sanglotant: Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai! Et je ne pouvais appeler à mon aide que Dieu, que j'attestais; que vous, mon père, dont j'invoquais le témoignage.

"—Votre père! s'écria-t-il avec dédain, votre père, qui s'entend avec vous!

"Ah! à ce mot, l'indignation me rendit du courage; j'avais pu me laisser outrager, mais vous, mon père, vous!.... Je retrouvai des forces pour vous défendre, et, après quelques minutes d'énergie ou de colère, mes forces m'abandonnèrent de nouveau, et je tombai évanouie....

"Effrayé, il sonna; il était grand jour.—Gretly accourut; elle fut saisie d'effroi en me voyant dans un pareil état; et M. Bonnenberg, comprenant qu'il ne tenait par sa présence, consentit à s'éloigner.

"Quand je revins à la vie, quand regardant autour de moi, je me vis seule avec Gretly, je respirai; je me jetai dans ses bras, et la pauvre fille fondit en larmes. Ah! que j'étais heureuse! j'avais quelqu'un qui pleurait avec moi."

Oswald s'arrêta en cet endroit. Les pleurs le suffoquaient lui-même et coulèrent sur cette lettre qui déjà peut-être avait reçu les larmes de Théola. Que de regrets! que de remords l'accablaient à la fois! C'était pour lui que la pauvre fille avait tant souffert! c'était lui qui était la cause de tous ses maux...... Et en récompense de tant de générosité, elle n'avait reçu de lui qu'outrages et calomnies!

"Théola, murmura-t-il à voix basse, pardon!"

Puis, empressé de revenir à l'ange qu'il avait méconnu, il reprit la lecture de sa lettre. Théola continuait ainsi:

"Après avoir dormi quelques heures, j'entendis ouvrir ma porte. C'était Gretly qui toute tremblante, m'annonçait que le comte demandait à me voir. Je me jetai à bas de mon lit, et, avec un battement de cœur inexprimable, j'attendis cette visite...... Ah! si j'avais pu fuir! si j'avais pu me réfugier près de vous, mon père!..... mais je n'avais ni consolation, ni protection à attendre, j'entendais ses pas qui venait.

"Il entra. Le ton de la veille recommença. C'étaient les mêmes soupçons et la même fureur; et, après des reproches entières de ces horribles débats, je ne me défendis plus qu'en lui disant: "Tuez-moi! Monsieur, si vous ne me croyez pas!" Et j'en étais arrivée à ce point de lassitude et de désespoir, que la mort aurait été du repos et un bienfait.

"Enfin, désarmé par ma résignation, il me dit d'un air froid et sévère:

"—Je vous crois..... mais cela ne suffit pas! il faut que les autres vous croient. Les amis de M. Godfried, et Godfried lui même, M. Godfried lui même, sont persuadés, je les ai entendus, que, par votre influence et d'après vos sollicitations, mon neveu Oswald va recouvrer mes bonnes grâces.

"—Mais cela est loin de la vérité! m'écriai-je; mais je dois en effet vous avouer que M. Godfried compte sur moi pour vous fléchir.

"—Vous lui faites cette idée! s'écria-t-il; vous lui répondrez, pour qu'il le redise à ses amis, que mon neveu vous est complètement indifférent, et que vous ne vous chargez point de plaider sa cause.

"—Mais hier, à ce bal, je lui ai promis formellement le contraire.

"—Et pourquoi, s'écria-t-il avec une fureur qui semblait renaître plus violente que jamais, pourquoi vous êtes-vous pris un pareil engagement? Pourquoi vous donner une nouvelle consistance aux calomnies? Pourquoi vous tant de circulation? Je suis fâché, dit-il sèchement, de vous en avoir donné votre parole à M. Godfried, vous la lui retirerez.

"—Il est plus simple, Monsieur, de lui avouer simplement et loyalement ce qui vient de se passer.

"—Pour qu'on me tourne en ridicule, et pour que cette jeunesse insolente et railleuse me traite de vieillard jaloux et de tyran! Non! j'entends qu'il ne soit question de rien, ni de mon neveu ni de rien. Vous ne me parlerez plus de mon neveu et vous direz à M. Godfried que c'est vous, vous-même, qui, toute réflexion faite, ne jugez pas convenable de prendre fait et cause pour M. Oswald, que vous ne connaissez même pas; vous rappellerez que sa conduite, et qu'il ne vous regarde pas, et vous n'avez aucune raison de vous intéresser.

"Le rôle qu'on voulait me faire jouer m'indigna, et, rassemblant tout mon courage, je répondis que je ne saurais jamais cela.

"Si vous aviez entendu quels éclats de rage! et vous êtes, Madame qu'Oswald n'est rien pour vous! vous désirez qu'il vous ne l'aimez pas!

"Je cherchai vainement à lui faire comprendre que mon honneur à moi exigeait qu'aux yeux du monde, je n'osasse pas le bannir sans motif et de lui dépouiller de son héritage, vainement je le suppliai, non pas de le rappeler au château, mais au moins de lui accorder, loin de nous, bien loin de nous, une position convenable, il ne voulut rien écouter. Il se promenait avec fureur, frappait et brisait de sa canne tous les meubles qui se trouvaient à sa portée; enfin il s'arrêta devant moi, et me dicta avec une colère concentrée:

"—Ainsi vous ne tenez aucun compte de mes prières et de mes ordres?

"—Non, Monsieur, répondis-je en tremblant! mais vous comprendrez vous-même...

"—Assez! s'écria-t-il en m'interrompant, il vous faut le supplier!....

"—Oui, Monsieur, répondis-je avec fermeté.

"Déjà! s'écria-t-il avec ironie! l'amour vous donne bien du courage!

"Tirant alors de sa poche une lettre que je lui écrivais détruite, il me montra du doigt le passage suivant qu'il me lut à haute voix:

"*Vous apporter l'affection, respect et soumission, tels sont mes devoirs; je les remplirai; et je jamais je pouvais les oublier, souvenez-vous cette lettre pour m'accabler du témoignage de vos bienfaits et du reproche de mon ingratitude.*"

"Je restai immobile et confondue. Je n'eus plus la force de répondre, et, baissant la tête, comme une coupable, je fis dire à voix basse:

"—J'obéirai, Monsieur.

"A la bonne heure, j'inviterai M. Godfried à venir demain dans mon cabinet..... Vous y descendrez pendant qu'il y sera..... et là, devant lui et devant moi..... vous direz.....

"—Que dirai-je, Monsieur? Je ne le sais pas, je vous le jure! et, malgré l'envie que j'ai de vous obéir.... je craindrais de me tromper.

"—N'est-ce que cela? dit-il.

"Il prit la plume et écrivit de sa main, deux ou trois phrases par lesquelles je déclarais à M. Godfried, que, après mûres réflexions, je n'avais pas trouvé convenable de me poser comme avocat de M. Oswald, que je n'avais jamais vu et que je ne connaissais pas.

"Et le lendemain, mon père, le lendemain! O comble d'humiliation! devant l'honnête M. Godfried, qui me regardait avec mépris, il me fallut, comme un écolier, comme une esclave, réciter cette phrase indigne, qui attestait que je n'avais ni souvenir de mes promesses, ni dignité, ni générosité dans l'âme; qu'enfin j'étais une femme fausse, avide, intéressée!..... Honte à moi, mon père, d'avoir souffert une pareille lâcheté!..... Mais que dire vous, mon Dieu! de celui qui me l'a commandée!

"A vous seul, mon père, je puis confier mes tourments; la pauvre Gretly doit les ignorer, car si son maître se doutait qu'elle connaît de tels secrets, il la renverrait sur-le-champ.

"Vous croyez qu'une soumission aussi absolue, une abdication aussi complète de moi-même ont dû satisfaire M. de Bonnenberg et le désarmer! Non! soit qu'il soupçonne à mes yeux, soit qu'il ne me pardonne pas les torts dont il s'est rendu coupable, l'orage gronde encore; je crains toujours qu'il n'éclate de nouveau et j'attendrai quelques jours avant de vous envoyer cette lettre.

[*A continuer.*]

EUGÈNE SCRIBE.

CANDIDATS.

[illegible]

Messieurs les Éditeurs de l'Abeille—Veuillez annoncer M. J. M. MAUREAU, comme candidat à la place de juge de paix de la Quatrième Cour, sujet au choix de la convention du parti américain des 5me et 6me Districts de la ville.

PLUSIEURS ÉLECTEURS.

Je suis candidat à la place de JUGE de la 6me Justice de Paix pour la paroisse d'Orléans.

ALFRED BRUSE.

[illegible] FREDERIC BUHLER est candidat à la place de Quatrième Justice de Paix de la paroisse d'Orléans.

De la part de ses nombreux amis.

[illegible] membres du CLUB AMERICAIN No 5 (Deuxième District) sont priés d'assister à une séance [illegible] SEUDI SOIR, 16 du courant, [illegible] de nommer un candidat [illegible] la place de Quatrième Juge de Paix [illegible]

11av—3t

Par ordre du président.

Avis d'élection pour remplir une vacance dans la charge de juge de paix.

En vertu d'un writ d'élection à moi adressé par Son Excellence Robert C. Wickliffe, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, daté le 7 avril 1857, avis est par le présent donné aux votants [illegible]

[illegible]

11 avril—3

JOHN M. BELL, Shérif.

Vallée de la Nile-Orléans.

[illegible]

Tombola de $4,000
Rue Bourbon No 61.

La propriétaire de la Tombola de $4,000 ayant [illegible]

Demande.

On demande dans un magasin de marchandises de fantaisie pour dames, une demoiselle de [illegible] S'adresser à Mme E. W. TURNER, No 108, rue du Canal.
11 avril—3

CAFÉ DES URSULINES
encoignure Condé & Ursulines.

M. JOSEPH NUNES [illegible]

[illegible]

COMPAGNIE
du drainage à vapeur de St. Levée.

Le dividende [illegible]

[illegible]

F. J. PARMALA, Secrétaire.

Compagnie du Sud du chemin de fer du Pacifique.

Conformément aux résolutions des directeurs [illegible]

[illegible]

Le prix
du Dessinage du Dr. Roach pour la Diarrhée, [illegible]

[illegible]

No. 60, rue du Camp.

[illegible]

AVIS.

On demande, pour la Troisième District [illegible]

A. BARRAUD & Co.
123 rue du Canal (Ancien Theatre).

[illegible]

UN MOIS DE PLUS.

[illegible]

ATTENTION!

[illegible]

Avis.

[illegible]

Avis.

A partir [illegible] de la Compagnie du chemin de fer du Pacifique du Sud [illegible]

[illegible]

ANNONCES [illegible]
[illegible]

"J'ai le plus [illegible] Dixie [illegible]

et tout d'autres livres gratuits, [illegible]

Le Langue Espagnole.

[illegible]

UN MOIS SEUL

[illegible]

12, RUE ST CHARLES, 12.

[illegible]

Avis aux entrepreneurs.

Des propositions cachetées seront reçues, [illegible] au "Gravier Street", 113, rue Bourbon [illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.

Capital au comptant................. $250,000

La Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans est maintenant prête à assurer contre les pertes par l'incendie, les risques sur les rivières et sur la mer, à leur bureau, No 11, rue du Camp.

[illegible]

A. CHIAPELLA, Président.
JULES DOLHONDE, Secrétaire.

R. W. Ogden,	de la maison	P. Conniche Bro & Co.
Carl Kohn,	" "	C. Kohn & Ryan.
L. F. Génerès,	" "	Abat, Génerès & Co.
V. Mangum	" "	V. & E. Mangum.
M. J. Lane,	" "	Shaw & Lane.
P. Lobit,	" "	Lobit & Charpentier.
John Dolhonde,	" "	Martin, Owen & Cobb.
Jos. Deynoodt,		
A. Chiapella.		

Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, le 1er avril 1857.

Le Bureau des Directeurs a, aujourd'hui, déclaré [illegible]

J. TUYES, président.

PIANOS—PIANOS—PIANOS.
L. ELIE & CHABAMIGNAC,
ANCIENNE MAISON BENOIT,
78......RUE DE CHARTRES......78

PIANOS H. HERZ.
PIANOS A QUEUE,
[illegible]

POLKA DE LA GRANDE, à 50 cents.
AU PIED D'UN ROSIER BLANC, romance [illegible].
6 avril

Steiner & Harmond.
(Successeurs de G. J. Thierry)
[illegible]

CHATEAU GISCOURS.
200 CAISSES provenant des vignobles de J. [illegible]

Avis aux contribuables.

[illegible]

Confiserie et Patisserie,
L'encoignure des rues Canal et Rampart.
P. CONSTANS,

[illegible]

A LOUER.

[illegible]

CHOCOLAT DU MENIER.

[illegible]

ANDRÉ F. VALLE.

Liquidation! Liquidation!
[illegible]

MLLE C. [illegible]

Tapis, Toiles cirées, Nattes.
No 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons en magasin un fort assortiment de TAPIS [illegible]

[illegible] A. BROUSSEAU & Co.

[illegible]

TODD & CO.

AVIS.

DE bonnes ouvrières en robes trouveront à s'employer [illegible] chez Mme F. ALBERT, Royale et Bienville.

LA Loterie de la Robe Impératrice [illegible]

EN débarquement du navire La Louisiane, [illegible]

PAUL JOURDAN & CO,
21, rue St-Louis.

[illegible]

J. VIGNAUD Jr., 25, Conti

DEMANDE.—Une personne [illegible]

ARTICLES DE FANTAISIE.
Mme LUSSAN,
Rue Royale, 109, entre St Louis et Conti,

INFORME le public [illegible]

[illegible]

300 [illegible]

250 [illegible]

[illegible]

100 [illegible]

Habillements d'été
F. MALARD & Cie.
Nos 50 et 60, rue du Canal, enc. Vieille Levée.

LE soussigné ont reçu par de récents arrivages, un assortiment nouveau d'habillements d'été [illegible]

[illegible]

F. MALARD & Cie.
Nos 50 et 60 rue du Canal encoignure Vieille Levée.

Habillements pour habitations.

NOUS avons constamment en magasin un grand assortiment d'habillements confectionnés pour habitations, que nous vendons à des prix très modiques.

[illegible]

F. MALARD & Cie,
Nos 50 et 60 rue du Canal enc. Vieille-Levée.

A l'établissement colossal de
ALFRED MUNROE & Co.
No 34, rue des Magasins.

On trouvera l'assortiment le plus complet d'Habillements d'été confectionnés, qui ait jamais été offert dans le Sud.

[illegible]

Habits de printemps et d'hiver

[illegible]

Pantalons de printemps et d'été.

[illegible]

Gilets d'été et de printemps.

[illegible]

Linge de corps de printems et d'été.

[illegible]

MALLES, VALISES, SACS DE VOYAGE, PARAPLUIES.

[illegible]

TOMBOLA DE $6000,
à 50 cts le billet.
Vente l'exposition rue Royale, encoig. Orléans.

C'est plus belle loterie qu'on ait vu ici.
M. C. BOUYER, a l'honneur de prévenir ses nombreux chalands et le public en général [illegible]

C. BOUYER.

E. A. TYLER,
No 110, rue du Canal.

VIENT de recevoir un grand assortiment d'ARTICLES NOUVEAUX.

[illegible]

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Ver. HÉBERT & Cie
100......Rue de Chartres......100

[illegible]

Demande de nourrice.

On demande une bonne nourrice, une femme de couleur ou une blanche, avec ou sans enfant. S'adresser au No 246, rue Royale.

Consulat et Empire.
PAR THIERS.
Edition à 75 sous le volume in-8o.

[illegible]

Publications nouvelles.

[illegible]

LES FILLES DE PLATRE
Par Xavier Montépin.

[illegible]

Les Mohicans de Paris.
PAR ALEX. DUMAS.

[illegible]

A VENDRE.

UNE BELLE RÉSIDENCE [illegible]

C. OLIVIER.

[illegible]

CHARLES PLIQUE.

[illegible]

H. MEUGENS.

AVIS.

JE révoque par le présent, tout pouvoir ou procuration que j'ai donné [illegible]

LÉONIE DELENPARRE.

VIN BLANC.

VINGT CINQ barils vin blanc [illegible]

PREAU & COUTURIER.

[illegible]

Résidence d'été.

[illegible]

Eau de Vichy naturelle!

[illegible]

LOTERIES DE SWAN & Co.
TIRÉES TOUS LES SAMEDIS
Gros Lot,
$50,000!
Prix du billet, $10 seulement.

[illegible]

Tous les Samedis, dans le mois d'Avril

[illegible]

PLAN DE LA LOTERIE.

[illegible]

COLLÈGE DE ST-VINCENT.

[illegible]

BARREGES A VOLANTS.

500 [illegible]

[illegible]

TOMBOLA.

[illegible]

AVIS.

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

LE PROFESSEUR J. M. LEWIN, DE LA VIRGINIE, [illegible]

[illegible]

Théodore Danziger,

[illegible]

Avis aux Tailleurs!

[illegible]

Nécromancie et Phrénologie.

[illegible]